

La nature et le merveilleux dans les *Contes d'une grand'-mère: La fée poussière*

M^a Teresa Lozano
Universidad de Salamanca
tlozano@usal.es

Rebut: 25 Febrer 2007
Acceptat: 28 maig 2007

RESUM:

La natura i el meravellós en els *Contes d'une grand'-mère: La fée poussière*

En els *Contes d'une grand'mère*, George Sand expressa profundes reflexions extretes de les experiències de la seva llarga vida. Un d'aquests contes, *La fée poussière* (1875), que constitueix l'objecte de la nostra anàlisi, ens sembla particularment significatiu per analitzar el rol del meravellós en el pensament de l'escriptora. *La fée poussière* és el relat d'un viatge iniciàtic en somnis del qual es desprèn una paràbola que podríem resumir així: l'única fada que existeix és la Natura i el meravellós es centra en allò que és quotidià. Basant-nos en altres contes i en diversos textos de George Sand, hem intentat posar de relleu un dels eixos fonamentals de la concepció sandiana de l'home i de l'univers, que constitueix el tema principal d'aquest conte: l'eterna renaixença còsmica i l'esperança d'una palingenèsia universal.

MOTS CLAU:

Meravellós, viatge iniciàtic, natura, renaixença, palingenèsia.

RÉSUMÉ:

La nature et le merveilleux dans les *Contes d'une grand'-mère: La fée poussière*

Dans les *Contes d'une grand'mère*, George Sand exprime de profondes réflexions, issues des expériences de sa longue vie. L'un de ces contes, *La Fée Poussière* (1875), qui constitue l'objet de notre étude, nous semble spécialement significatif pour analyser le rôle du merveilleux dans la pensée

de l'écrivain. *La Fée Poussière* est le récit d'un voyage initiatique en rêve dont se dégage une parabole que l'on pourrait résumer ainsi: la seule fée qui existe est la Nature et le merveilleux se trouve dans le quotidien. En nous appuyant sur d'autres contes et textes divers de G.Sand, nous avons essayé de mettre en relief l'un des axes fondamentaux de la conception sandienne de l'homme et de l'univers qui constitue le thème principal de ce conte: l'éternelle renaissance cosmique et l'espoir d'une palingénésie universelle

MOTS CLÉS:

Merveilleux, voyage initiatique, nature, renaissance, palingénésie.

RESUMEN:

La naturaleza y lo maravilloso en los *Cuentos de una abuela: El hada del polvo*

En los *Cuentos de una abuela*, George Sand expresa profundas reflexiones, entresacadas de las experiencias de su larga vida. Uno de estos cuentos, *El hada el polvo* (1875), que constituye el objeto de nuestro estudio, nos parece especialmente significativo para analizar el papel de lo maravilloso en el pensamiento de la escritora. *El hada del polvo* es el relato de un viaje iniciático en sueños del que se desprende una parábola que podríamos resumir así: la única hada que existe es la Naturaleza y lo maravilloso en encuentra en lo cotidiano. Apoyándonos en otros cuentos y en diversos textos de George Sand, hemos tratado de poner en relieve uno de los ejes fundamentales de la concepción sandiana del hombre y del universo que constituye el tema principal de este cuento: el eterno renacimiento cósmico y la esperanza de una palingenesia universal.

PALABRAS CLAVE:

Maravilloso, viaje iniciático, naturaleza, renacimiento, palingenesia.

ABSTRACT:

Nature and the marvellous in *Contes d'une grand'-mère: La fée poussière*

In *Contes d'une grand' mère: La fée poussière (Tales of a Grandmother: Fairy Dust)* George Sand expresses deep reflections taken from her experiences in her long life. We consider that one of these tales, *La Fée Poussière* (1875), which is the object of our study, is particularly significant for analysing the role of the marvellous in the writer's thoughts. *La Fée Poussière* is the story of a journey of initiation into dreams, from which a parable results that we might

summarise as follows: the only fairy that exists is Nature and the marvellous of the commonplace. Basing our ideas on other tales and several texts by George Sand, we have attempted to highlight one of the fundamental facets of Sand's conception of man and of the universe that constitutes the main theme of this tale: eternal cosmic rebirth and the hope of a universal palingenesis.

KEYWORDS:

Marvellous, journey of initiation, nature, rebirth, palingenesis.

Vers la fin de sa vie, George Sand écrit les *Contes d'une grand'-mère* dont les destinataires directes étaient ses deux petites-filles, Aurore et Gabrielle à qui elle les racontait les soirs lors de ses dernières années passées à Nohant. Parus d'abord dans des périodiques avant d'être publiés en deux volumes (la première série en 1873 et la seconde en 1876), ces récits ne sont pas évidemment destinés de manière exclusive aux enfants.

En citant le conte qui sera l'objet de notre brève étude, *La Fée Poussière* (1875), Béatrice Didier affirme: "Les Contes sont bien autre chose qu'un jeu. En un sens, ils apportent à la veille de la mort, une conclusion sereine à une vie longue et si active"¹. George Sand est bien consciente d'essayer sur ses petites-filles, à travers le récit oral, l'expression littéraire de ses dernières réflexions sur les rapports entre l'homme et l'univers. La dédicace de l'un des ces contes, *Le château de Pic Tordu*, à la petite Aurore, en témoigne:

La question est de savoir s'il y a des fées ou s'il n'y en a pas. Tu es dans l'âge où l'on aime le merveilleux et je voudrais bien que le merveilleux fût dans la nature, que tu n'aimes pas moins. Moi, je pense qu'il y est; sans cela je ne pourrais pas t'en donner. Reste à savoir où sont ces êtres, dits surnaturels, les génies et les fées; d'où ils viennent et où ils vont, quel empire ils exercent sur nous et où ils nous conduisent. Beaucoup de grandes personnes ne le savent pas bien, et c'est pourquoi je veux leur faire lire les histoires que je te raconte en t'endormant².

Le merveilleux dans la nature: voilà la vision du monde que G. Sand va dévoiler aux lecteurs en nous apprenant à redécouvrir l'état naturel de l'enfance. Malgré son admiration pour Rousseau à beaucoup d'égards, elle a manifesté nettement son désaccord avec un aspect concret de l'*Émile*: "Je

¹ Béatrice DIDIER, *George Sand*, ADPF (Association pour la diffusion de la pensée française), 2004, p. 53.

² George SAND, "Le château de Pic Tordu", "À ma petite-fille Aurore Sand", in *Contes d'une grand'-mère* (1er volume), Éditions d'aujourd'hui, Imprimerie de Provence, 1979, p. 1.

n'approuve pas du tout Rousseau de vouloir supprimer le merveilleux, sous prétexte de mensonge. [...] Retrancher le merveilleux de la vie de l'enfant, c'est procéder contre les lois mêmes de la nature"³.

L'enfance se place sous le signe du merveilleux qui est aussi puissance créatrice. Il faut faire mention d'une figure devenue mythique dans l'œuvre sandienne: le célèbre Corambé, espèce d'idole qu'Aurore enfant se construit dans le parc entourant sa maison de Nohant, "en cherchant le merveilleux" et qui lui procure "des rêveries délicieuses"⁴.

Le rôle de l'imagination dans l'immense production sandienne ne peut pas être limité au niveau thématique. G. Sand s'insère pleinement dans le mouvement romantique qui considère l'imagination comme la condition indispensable de l'artiste. Ses réflexions sur cette faculté dans *Les visions de la nuit dans les campagnes* (1851) manifestent une grande curiosité pour les légendes fantasmagoriques des paysans qui constituent "le poème des imaginations champêtres"⁵. Son travail de folkloriste, en recueillant les croyances et les superstitions populaires des paysans du Berry, est à l'origine de ses magnifiques *Légendes rustiques* (1858) dont l'"Avant-Propos" exprime nettement la place que le merveilleux occupe dans l'esprit de la romancière:

Il faudrait trouver un nom à ce poème sans nom de la *fabulosité* ou *merveilleosité* universelle, dont les origines remontent à l'apparition de l'homme sur la terre, et dont les versions, multipliées à l'infini, sont l'expression de l'imagination poétique de tous les temps et de tous les peuples⁶.

L'imagination, atemporelle et universelle, est donc "poésie", dans son sens étymologique de création. Et ce pouvoir créateur s'exprime dans l'écriture de G. Sand sous les deux aspects du fantastique et du merveilleux que parfois elle mélange sous ces termes flous de "*merveilleosité*" ou "*fabulosité*". La répercussion du fantastique hoffmannien sur le Romantisme français laissera son empreinte sur l'esprit de G. Sand qui admire l'œuvre de "ce voyant qui s'appelait Hoffmann"⁷. Divulgués par *Le Globe* et *La Revue de Paris*, les contes

³ George SAND, *Histoire de ma vie*, in *Œuvres autobiographiques*, Gallimard, Paris, 1970, coll. La Pléiade, t. I, p. 533.

⁴ *Ibid.* p. 821. À propos de la figure reparaissant de Corambé dans l'imaginaire sandien, voir l'intéressante étude de Philippe Berthier "Corambé: interprétation d'un mythe", in *George Sand*, Colloque de Cerisy, C.D.U. et SEDES réunis, Paris, 1983, pp. 7-20.

⁵ George SAND, "Les visions de la nuit dans les campagnes", in *Voyage dans le cristal*, U.G.E., Paris, coll. "Les maîtres de l'étrange et de la peur", p. 287.

⁶ George SAND, *Légendes rustiques*, "Avant-Propos", Éditions Libres-Halliers, Paris, 1980, p. 3

⁷ George SAND, *Laura*, *Voyage dans le cristal*, éd. cit., p. 45.

du grand écrivain allemand font connaître à G. Sand, à Balzac et à Gautier, – parmi d'autres –, un fantastique “qui apporte, face aux spectres extérieurs de Scott, des visions intérieures, qui prennent leur source dans la psychologie même des héros”⁸.

G. Sand exprime dès 1839 sa conception de l'univers fantastique: “Ni en dehors, ni en dessus, ni en dessous, il est au fond de nous”⁹. Et elle précisera cette idée quelques années plus tard en considérant les “lois de la nature”¹⁰ comme la véritable cause des phénomènes que les paysans croient surnaturels. Les lois de la nature: voilà le point commun entre le fantastique et le merveilleux dans l'œuvre de cette romancière considérée à juste titre comme l'un des précurseurs du fantastique moderne¹¹. Le charme de ses récits repose sur l'habile fusion de la tradition orale populaire avec ses lectures de Hoffmann¹². Les *Contes d'une grand'-mère* s'inscrivent, à quelque exception près, dans le genre du merveilleux dont le but est de dévoiler la beauté inaperçue du quotidien:

Le merveilleux est de tous les jours, mais il faut savoir le voir. Le féérique ne consiste pas en une libération des lois de la nature, mais au contraire dans la découverte de ces lois. Ces contes appartiennent au registre du merveilleux, non du fantastique, si l'on excepte peut-être *L'Orgue du Titan*, qui a quelques aspects hoffmanniens.[...] Mais la plupart du temps, le héros se contente d'un regard émerveillé, et ce regard est déjà beaucoup¹³.

À la différence des *Légendes rustiques* où le merveilleux s'appuie sur des récits écoutés par la romancière, les *Contes d'une grand'-mère* n'ont d'autre source que l'imagination d'une femme âgée qui a conservé la puissance de jeter sur le monde ce “regard émerveillé” dont parle B. Didier. Le goût de la romancière pour les sciences naturelles, et ses amples connaissances

⁸ Jean-Yves TADIÉ, *Introduction à la vie littéraire du XIXe siècle*, Bordas, Paris, 1984, p. 119. À propos des rapports entre le récit fantastique et d'autres genres proches, voir J.HERRERO: *Estética y pragmática del relato fantástico*, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2000, pp. 76-86.

⁹ George SAND, *Essai sur le drame fantastique*, cité par F.Lacassin: “George Sand ou la nature contre les fées”, Préface à *Voyage dans le cristal*, éd. cit. p. 8.

¹⁰ George SAND, *Les visions de la nuit dans les campagnes*, éd. cit., p. 291.

¹¹ Voir, par exemple, F. Lacassin, *op. cit.*, pp. 18 sq., et les rapprochements entre G. Sand et Hoffmann faits par Jean-Michel Royer dans sa Préface aux *Légendes rustiques*, éd. cit., p. VIII.

¹² Francine Mallet signale à propos des *Légendes rustiques*, «On peut assimiler au merveilleux le fantastique paysan, [...] Ses sources se confondent avec celles du romantisme allemand. F. Mallet, *George Sand*, Éditions Bernard Grasset, Paris, 1976, p. 353.

¹³ Béatrice DIDIER, *op. cit.*, p. 52.

dans ce domaine, projettent leur écho sur ces contes, exempts pourtant de toute érudition et qui constituent, dans l'ensemble d'une production littéraire immense, une espèce de "chant du cygne".

Une nouvelle, *Laura, voyage dans le cristal* (1864), marque une étape significative dans la trajectoire de l'imaginaire sandien. Ce récit fabuleux d'un voyage à l'intérieur des merveilles du monde minéral¹⁴ illustre très clairement cette pensée. Le destinataire intratextuel de ce récit, en observant les prodiges opérés par la Nature dans une pierre géodique, exprime ainsi son admiration: "Je vois ici que la nature travaille mieux que les fées"¹⁵.

Pour G. Sand le féerique est dans la nature et non ailleurs. *La Fée Poussière* constitue, parmi les *Contes d'une grand'-mère*, l'une des plus belles expressions de cette idée.

1. Le voyage immobile: le rêve et la descente aux enfers.

Certains *Contes d'une grand'-mère* expriment très clairement leur but didactique au moyen de la structure narrative où une fée raconte un récit à une enfant qui en dégagera une leçon. C'est le cas du conte objet de notre étude, *La Fée Poussière* où la narratrice se présente comme la réceptrice privilégiée, à son époque d'enfant, d'une révélation féerique. Le début du conte situe le lecteur dans le très connu «Il était une fois ..» des contes de fées:

Autrefois, il y a bien longtemps, mes chers enfants, j'étais jeune et j'entendais souvent les gens se plaindre d'une importune petite vieille qui entrait par les fenêtres quand on l'avait chassée par les portes. Elle était si fine et si menue, qu'on eût dit qu'elle flottait au lieu de marcher, et mes parents la comparaient à une petite fée¹⁶.

La poussière que les adultes appellent "fée" à cause de cette faculté de déplacement si gênante, est perçue par l'enfant, la seule douée de la capacité d'émerveillement propre de son âge, comme une véritable fée, dont cependant elle ne comprend pas les paroles. Mais bientôt la fée va exposer la condition qui permettra leur communication: le rêve: "Je ne puis te parler ici, [...] mais si tu veux savoir qui je suis, appelle-moi par trois fois cette nuit, aussitôt que

¹⁴ B. Didier fait noter l'analogie de ce titre avec le *Voyage au centre de la terre* de Jules Verne, publié la même année, en considérant que *Laura* annonce l'essor du roman scientifique et de science-fiction. *Op. cit.* pp. 51-52.

¹⁵ George SAND, *Laura, voyage dans le cristal*, Union Générale des Éditions, 1980, p. 33.

¹⁶ George SAND, *La Fée Poussière*, in *Contes d'une grand'-mère*, vol. 2, éd. cit., p. 223.

tu seras endormie”¹⁷. Le scepticisme de la petite fille en écoutant ces paroles s'évanouit bientôt, puisque la fée tient sa promesse: “[...] Je fus transportée dans un immense jardin au niveau duquel s'élevait un palais enchanté, et sur le seuil de cette merveilleuse demeure, une dame resplendissante de jeunesse et de beauté m'attendait dans de magnifiques habits de fête”¹⁸.

La métamorphose de la fée est le point de départ d'un enseignement, d'une parabole. Cette structure relève du caractère didactique de l'ensemble des *Contes d'une grand'-mère* qui, à la suite de *Laura, voyage dans le cristal*, illustrent ce que F. Lacassin définit très justement comme la “permanence d'un merveilleux, que la nature élabore sans le secours des fées”¹⁹.

Dans *La Fée Poussière*, le lecteur assiste à l'expérience même d'un rêve: “Je vais te faire assister à un spectacle qui te paraîtra étrange et que je rendrai aussi court que possible. Suis-moi”²⁰. Effectivement, le lecteur va accompagner la petite et la fée dans un voyage vertigineux jusqu'aux entrailles de la matière. Voyage et rêve: deux instances qui se complètent dans l'imaginaire sandien, non pour échapper à la réalité, mais, au contraire, pour essayer d'en pénétrer le sens. Le voyage, thème si fréquent dans l'œuvre de cette femme qui a tant voyagé “ne prend tout son sens que s'il s'intériorise, à partir de n'importe quelle réalité”²¹. Très nombreux sont les textes où G. Sand exprime le plaisir procuré par le “voyage immobile” qui est la faculté inhérente à tout artiste²².

À propos du but qu'elle s'est proposée dans l'*Histoire de ma vie*, elle affirme:

J'ai cru devoir raconter surtout le travail de mon esprit à travers le monde de la réalité, parce que mon histoire est, sous ce rapport, celle de tous les chercheurs de mon époque. Chercheur appliqué à moi, est peut-être une épithète trop

¹⁷ *Ibid.* p. 225.

¹⁸ *Ibid.* p. 226.

¹⁹ F. LACASSIN, “Préface”, “George Sand ou la nature contre les fées”, in *Voyage dans le cristal*, éd. cit., p. 17.

²⁰ George SAND, *La Fée Poussière*, éd. cit., p. 226.

²¹ G. SCHAEFFER, *Espace et temps chez George Sand*, Éditions de la Baconnière, Neuchâtel (Suisse), 1981, p. 22.

²² Citons uniquement la *Lettre sur Salammbô* (parue dans *La Presse*, le 27 janvier 1863) où Sand insiste sur le privilège offert par la lecture: “C'est donc une relation de ce voyage dans le passé qui m'arrive à moi tranquillement assise dans une petite serre chaude, [...] Je me suis embarquée de ma petite serre chaude dans le cerveau de l'auteur. C'est aussi facile que d'aller dans la lune avec le ballon de la fantaisie”. Article de G. Sand: “Lettre sur Salammbô”, repris dans *Questions d'art et de littérature. Des femmes*, Paris, 1991.

ambitieuse. J'ai été et je suis encore plutôt un rêveur. Qu'importe si rêver est une manière de chercher?²³.

La "Fée Poussière" va mener l'enfant, - et le lecteur -, à la recherche de l'origine de la vie, à la découverte de ce qui génère la réalité que nous voyons tous les jours sans chercher à la comprendre. Le palais enchanté de la fée est entouré de "tout un monde de merveilles vivantes glissant et plongeant sur un lit de sable argenté, où poussaient des herbes fines, plus fleuries et plus jolies les unes que les autres"²⁴.

La fée se déclare l'auteur de toutes ces merveilles en décrivant le travail en chaîne de tous les éléments de la nature dans un discours incompréhensible pour la petite, qui va être illustré par le voyage aux profondeurs de la terre. Et la première étape de ce voyage est décrite comme une descente aux enfers:

Je me trouvai dans un lieu terrible où tout était feu et flamme. On m'avait parlé de l'enfer, je crus que c'était cela. Des lueurs rouges, bleues, vertes, blanches, violettes, tantôt livides, tantôt éblouissantes, remplacèrent le jour [...]. Des bruits formidables, des sifflements aigus, des explosions, des éclats de tonnerre remplissaient cette caverne de nuages noirs où je me sentais enfermée²⁵.

L'œuvre de G. Sand se place sous le signe de la quête du sens de l'univers dans le voyage qu'est le rêve. Ses voyages réels ont presque toujours donné lieu à des romans ou des récits, parce que les expériences vécues au cours des voyages s'intériorisent, "descendent aux enfers" pour en remonter transformés en œuvre littéraire. Une œuvre de jeunesse inachevée, *Histoire d'un rêveur*, exprime l'union indissoluble entre le voyage en rêve, - qui prend aussi dans ce texte la forme de descente aux enfers -, et le processus de l'écriture²⁶. Comme pour tant d'écrivains romantiques, - citons, à titre d'exemple, Nerval, Nodier, V. Hugo et Balzac -, pour G. Sand la "descente aux enfers" est porteuse d'une révélation qui dépasse l'individu pour se rendre universelle. Et c'est ce que nous trouvons dans *La Fée Poussière* à travers ce voyage initiatique vers les profondeurs qui se réalise par étapes successives, symbolisant chacune un degré de plus dans l'acquisition de la connaissance. A cette première étape,

²³ George SAND, "Chapitres inédits de *l'Histoire de ma vie*", publiés par G. Lubin. Cité par G. Schaffer, *Op. cit.*, pp. 23-24.

²⁴ George SAND, *La Fée Poussière*, éd. cit., p. 227.

²⁵ *Ibid.* pp. 229-230.

²⁶ Les limites de cette étude ne nous permettent pas de nous attarder sur l'énorme intérêt de ce récit en mise en abyme où s'esquissent déjà certaines idées de G. Sand qui seront exprimées très souvent dans l'ensemble de son œuvre, telles que la création et la métempsycose. Voir *Histoire d'un rêveur* dans <http://www.george-sand.info/histrev.html>

l'enfant regarde stupéfaite le travail de la fée "qui avait repris sa face terreuse et son sordide vêtement incolore": "Elle allait et venait, travaillant, poussant, toussant, brassant, versant je ne sais quels acides, se livrant en un mot à des opérations incompréhensibles"²⁷. L'initiation est donc loin d'être arrivée à son but puisque la compréhension de l'enfant reste encore au stade des apparences, des phénomènes qu'elle a observés dans sa vie quotidienne sans en saisir l'origine. Les mots de la fée Poussière devancent la révélation qui, sous forme de vision, va être faite à l'enfant: "Il est temps de t'aviser du commencement des choses et de la puissance de la fée Poussière, ton aïeule, ta mère et ta nourrice"²⁸. L'origine du monde sera le premier but à atteindre toujours en descendant "au plus profond de l'abîme à travers les flammes dévorantes, les explosions effroyables, les âcres fumées noires, les métaux en fusion, les laves aux vomissements hideux et toutes les terreurs de l'éruption volcanique"²⁹.

Les adjectifs employés par l'enfant pour décrire cette seconde plongée dans le gouffre ne laissent pas de doute sur la souffrance que suppose toute descente aux profondeurs, voire aux enfers. Une lecture alchimique du conte du point de vue junguien, identifierait cette descente avec la première phase de l'élaboration du "Grand Œuvre": "l'œuvre au noir", la "nigredo", la mort qui est nécessaire pour créer la vie; étape que les alchimistes ont si bien synthétisé dans leur formule, adoptée de l'Évangile, "Si le grain ne meurt". La descente au plus profond de l'abîme n'est évidemment que la descente au plus profond du sommeil, qui dans ce premier stade revêt les caractéristiques du cauchemar, première étape à franchir avant de devenir, par la suite, rêve d'espoir dans l'harmonie universelle.

2. Le cercle vital: «l'universel renouvellement»

Un très beau conte intitulé *La Coupe*, que G. Sand a refusé d'inclure dans l'ensemble des *Contes d'une grand'-mère* probablement à cause de son thème trop cru pour les enfants, revêt un énorme intérêt. Dédié à son dernier compagnon, Alexandre Manceau, qui était mourant, ce conte porte le sous-titre de "Féerie". L'auteur classe donc son récit en le situant par cette précision architextuelle dans le genre du conte de fées. Et comme d'autres contes de fées de G. Sand, *La Coupe* est un récit d'apprentissage qui proclame, cette fois, l'inutilité de l'immortalité. Le lecteur est introduit dans le pays des fées qui ont bu, chacune à un âge différent de sa vie, la coupe de l'immortalité et qui se

²⁷ George SAND, *La Fée Poussière*, éd. cit. p. 230.

²⁸ *Ibid.* p. 231.

²⁹ *Ibid.*

trouvent par là figées dans un présent éternel, qui ne leur offre plus rien. L'élixir de l'immortalité les a privées à jamais de tout sentiment qu'elles éprouvaient à l'époque de leur antérieure existence humaine. De telle sorte que l'amour et la solidarité n'ayant plus aucun sens pour les fées, leurs connaissances sont inutiles et leur science stérile. La mort des fées n'aura lieu que le jour où la planète mourra, puisque la coupe les a délivrées de la "mort naturelle" en les vouant à la "mort fatale"³⁰. La reine des fées, se déclarant "lasse et désespérée"³¹, élabore un poison et boira la coupe de mort pour mettre fin à sa vie, qu'elle définit comme "la lente et terrible agonie de mon faux bonheur"³².

Ce que G. Sand montre dans *La Coupe* est une idée qui guide toute son œuvre: l'harmonie ne se trouve que dans les lois logiques de la Nature. La reine des fées dit à la jeune fée Zilla:

Nous avons cherché notre Éden sur la terre et non seulement les autres habitants de la terre se sont détournés de nous mais encore la terre elle-même nous a dit: "Vous ne me possédez pas; c'est vous qui m'appartenez à jamais, et mon dernier jour sera le vôtre"³³.

La Terre, "fée poussière", fera la même assertion lors de sa présentation à l'enfant: "Tu es une sotte de me craindre, [...]: tu m'appartiens, et tu me ressembles plus que tu ne penses"³⁴. L'humanité est soumise à la loi de la Nature qui, ne se reposant jamais, tourne en cercle en produisant la mort nécessaire pour engendrer la vie. Ces mots de la reine des fées dialoguant avec Zilla, résumant, à notre avis, la parabole qui se dégage de *La Coupe*:

Le maître de la vie [...] m'a fait lire cette parole dans les hiéroglyphes du ciel étoilé: *la mort c'est l'espérance*. – Eh bien! attendons la mort de la planète: ne doit-elle pas s'endormir dans la même promesse?. – Elle, oui, a obéi à ses destinées; mais nous qui les avons trouvées trop redoutables et qui nous en sommes affranchies, nous n'avons point de droit à l'universel renouvellement³⁵.

³⁰ George SAND, "La Coupe, Féerie", publiée dans la *Revue des deux mondes* le 1er mai 1865 (pp. 44-89). Gallica – mode image – p. 84

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.* p. 83.

³³ *Ibid.* p. 84.

³⁴ George SAND, *La Fée Poussière*, éd. cit., p. 224.

³⁵ George SAND, *La Coupe*, éd. cit., pp. 84-85. G.Sand répond ainsi à une lettre de condoléances de V. Hugo: "Comme vous, j'estime que la mort est un bien puisque c'est le renouvellement, par conséquent l'amélioration d'une existence". *Lettre à V. Hugo du 12- 8-1864*. Citée par Annie

Point de promesse de renaissance: pour ceux qui se refusent à “la bienfaitante loi de la mort naturelle”³⁶, voire à s’intégrer dans la vie universelle, l’avenir n’est que le néant. L’adhésion du Romantisme à la conception héraclitienne du cycle vital comme un cercle intégré par la vie et la mort, trouve l’une de ses plus parfaites expressions dans l’œuvre de George Sand. Il faut faire mention de son inspirateur le plus direct, son ami et collaborateur Pierre Leroux, fondateur en 1841, avec la romancière et Louis Viardot, de la *Revue Indépendante*, et à qui G.Sand dédie son roman *Spiridion*. La croyance au progrès est indissociable, pour Leroux, du mouvement continu que l’on constate dans la nature .

Aux yeux de Leroux, - c’est sa philosophie de la vie -, les ruptures absolues n’existent pas plus que l’immobilité. L’innovation absolue est donc aussi fautive que la fixation au passé. Les générations se nourrissent les unes les autres. Au plan biologique d’abord, les carnivores se repaissent des végétaux qui s’alimentent des dépouilles de tous les êtres vivants antérieurs: Leroux nommait *circulus* cette loi agronomique. Il en va de même de la loi morale, constituée par la transformation du patrimoine culturel accumulé par les hommes depuis le commencement du monde³⁷.

Dans *La Fée Poussière*, à la descente aux enfers succède la remontée – aussi par étapes successives - vers le point de départ. Le mouvement en cercle de la Nature se manifeste donc dans la structure narrative de ce voyage initiatique. G.Sand a recours ici à l’image, très chère aux romantiques, de l’échelle mystique, à travers laquelle l’enfant va parcourir, toujours en remontant, les degrés successifs qui forment la chaîne de la création entière: “Une échelle, dont je ne pouvais apercevoir ni la base ni la faite, se présentait, en effet, devant nous”³⁸. Elle va d’abord assister, invitée par la fée, au processus d’élaboration de la matière à son origine: “[...] Je peux te faire voir les produits de mon art culinaire”³⁹. Au premier étage de cette ascension, la petite voit, d’abord sans rien comprendre, comment la fée s’applique à détruire les matériaux de son travail; mais son étonnement commence à se dissiper par l’explication minutieuse de la fée sur le processus de la fabrication des minéraux.

CAMENISCH, “Une croyante spiritualiste: George Sand”, in *Les Amis de George Sand*, n° 22, 2000, <http://www.a.camenisch.free.fr/sand/spiritualiste.htm>

³⁶ George SAND, *La Coupe*, éd. cit., p. 84.

³⁷ Bruno VIARDOT, “George Sand admiratrice de Pierre Leroux: le cas de *Spiridion*”, in *Le français dans tous ses états*, n° 42, George SAND: www.crdp-montpellier.fr/ressources/frdtse/frdtse42d.html

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

Cette première étape a lieu encore «dans les ténèbres» mais la fée est devenue “toute lumineuse [...] comme un flambeau”⁴⁰. Cette destruction nécessaire et préalable à la création de la vie, de même que la “nigredo” alchimique, n’est éclairée que par la lumière créatrice qui se dégage de cette fée alchimiste. Elle définit ainsi son travail: “Je suis habile et patiente, je pulvérise sans cesse pour réagglomérer”⁴¹. Ce voyage initiatique se poursuit toujours en ligne ascendante. En remontant “plusieurs étages de divers dépôts”⁴², la fée Poussière va dévoiler à l’enfant les beautés prodigieuses des pierres et des métaux, dans les mots de la fée, les “merveilleuses transformations”⁴³ du règne minéral, en annonçant: “-Tout ceci n’est rien, et tu vas voir bien autre chose! tu vas voir la vie déjà éclore au milieu des pierres”⁴⁴. Effectivement, le lecteur va assister, à partir de ce moment du récit, au spectacle de la chaîne continue, -du “circulus”, pour reprendre le mot de Leroux-, entre la pierre, le végétal et l’homme. Une chaîne qui, dans l’esprit optimiste de G. Sand, ne pourrait être interrompue au niveau de l’humanité telle qu’elle est.

3. Une révélation palingénésique: la Nature, “reine des fées”

L’un des *Contes d’une grand’-mère*, publié aussi en 1875, précède *La Fée Poussière* et annonce son thème. Dans ce conte, *Le Marteau rouge*, nous assistons aux successives métamorphoses d’un caillou avant d’arriver à son destin ultime transformé en bague de cornaline. La conclusion du récit est la suivante:

Tel est le sort des choses. [...] Elles n’ont point d’âme qui les fasse renaître, elles deviennent poussière; mais, sous cette forme, tout ce qui possède la vie les utilise encore. La vie se sert de tout, et ce que le temps et l’homme détruisent renaît sous des formes nouvelles, grâce à cette fée qui ne laisse rien perdre, qui répare tout et qui recommence tout ce qui est défait. Cette reine des fées, vous la connaissez fort bien: c’est la nature⁴⁵.

La conception cosmique de G.Sand ne peut pas être comprise sans cet éternel flux et reflux de la Nature, que Leroux nommait “circulus”. Dans ses *Nouvelles Lettres d’un voyageur*, elle affirme: “La vie se compose d’action et

⁴⁰ *Ibid.*, p. 232.

⁴¹ *Ibid.*, p. 233.

⁴² *Ibid.*, p. 234.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 235.

⁴⁵ George SAND, *Le Marteau rouge*, pp. 221-222.

de repos, [...] de vie sous forme de mort et de mort sous forme de vie. Rien ne s'arrête et rien ne se perd. C'est l'ABC de la science, qu'elle s'intitule spiritualiste ou positive"⁴⁶.

Les pierres ne sont pas vivantes, mais elles sont le germe de la vie qui, à son terme, redevient pierre (poussière) dans un éternel mouvement circulaire. La poussière est donc une fée au service de la "reine des fées": la Nature. Dans *La Fée Poussière*, l'enfant délivrée par le rêve "de cette carapace qu'on appelle un corps"⁴⁷, donc des entraves spatio-temporelles, assiste au spectacle de l'évolution des espèces par le retour au passé, aux origines: "En effet, je vis une végétation arborescente s'élever rapidement et se peupler de reptiles et d'insectes, tandis que sur les rivages s'agitaient des êtres inconnus qui me causèrent une véritable terreur"⁴⁸. Avec la naissance du règne animal aux temps préhistoriques, nous arrivons à une idée clé de la pensée sandienne: la notion d'"engrais". La fée Poussière rassure l'enfant en lui disant: "Ces animaux ne t'effrayeront pas sur la terre de l'avenir [...] Ils sont destinés à l'engraisser de leurs dépouilles. Il n'y a pas encore ici d'hommes pour les craindre"⁴⁹.

La réponse au besoin de savoir d'une petite fille, qui met en question une Création composée par des destructions successives, est la suivante:

L'engrais est quelque chose, si ce n'est pas tout, répondit la fée.
[...] La matière est la matière [...], elle est toujours logique dans ses opérations
[...] Est-ce à moi de t'apprendre qu'il n'y a point de production possible sans destruction permanente, et veux-tu renverser l'ordre de la nature?⁵⁰.

Le souhait de la petite: "Oui, je le voudrais, je voudrais que tout fût bien, dès le premier jour", ouvre la voie à un thème essentiel dans l'œuvre de G. Sand, et fréquent dans ces derniers contes: l'espoir d'un avenir idéal. La matière a ses lois, mais l'enfant s'interroge sur les lois de l'esprit: "Si la matière est une grande fée elle pouvait bien se passer de tous ces essais abominables, et faire un monde où nous serions des anges, vivant par l'esprit, au sein d'une création immuable et toujours belle"⁵¹.

"Création" et "immuable": deux termes tout à fait incompatibles dans la pensée de G. Sand. L'être humain croit être le dernier chaînon de l'échelle universelle, à cause d'un sentiment d'orgueil qui n'est dû qu'à son ignorance:

⁴⁶ Cité par A. CAMENISCH, *Op. cit.*

⁴⁷ George SAND: *La Fée Poussière*, éd. cit., p. 231.

⁴⁸ *Ibid.* p. 236.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 237-238.

⁵¹ *Ibid.* p. 238.

“La grande fée Nature a de plus hautes visées, répondit dame Poussière. Elle ne prétend pas s’arrêter aux choses que tu connais. Elle travaille et invente toujours. Pour elle, qui ne connaît pas la suspension de la vie, le repos serait la mort”⁵². La fée définit l’«activité incessante et suprême» comme le «roi des génies»⁵³ en affirmant: “Le monde où tu vis et où tu vas retourner tout à l’heure quand ta vision du passé se dissipera, ce monde de l’homme que tu crois meilleur que celui des animaux anciens, [...] cette pauvre planète encore enfant, est destinée à se transformer indéfiniment”⁵⁴.

G. Sand manifeste ici sa croyance en la perfectibilité humaine, une croyance répandue parmi les romantiques avides d’un avenir heureux et que son ami Honoré de Balzac partageait pleinement avec elle, considérant les “mille transformations kaléidoscopiques du monde”⁵⁵ comme le fondement pour croire que “l’homme doit être une créature finie, mais douée de facultés perfectibles”⁵⁶ qui se développeront progressivement dans le futur jusqu’à l’angélisation. Cet espoir est manifesté ainsi par la fée poussière:

L’avenir fera de nous tous et de vous toutes, faibles créatures humaines, des fées et des génies qui posséderont la science, la raison et la bonté; vois ce que je te fais voir, et sache que ces premières ébauches de la vie résumée dans l’instinct sont plus près de toi que tu ne l’es de ce que sera, un jour, le règne de l’esprit sur la terre que tu habites.⁵⁷

L’expression de cet espoir dans le progrès constant de l’homme et de l’univers est évidemment inséparable de la lutte de G. Sand pour améliorer la société. Les *Contes d’une grand’-mère* sont la manifestation du fond de sa pensée optimiste qui se résume dans son goût pour tout ce qui vit. *La Fée Poussière* nous offre une vision prophétique de l’avenir⁵⁸ fondée sur le progrès indéfini de l’homme en tant que partie intégrante de l’univers. A. Camenisch

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*, pp. 238-239.

⁵⁵ Honoré de BALZAC: “Lettre à M. Charles Nodier sur son article intitulé “De la Palingénésie humaine et de la Résurrection”, in *Revue de Paris* (tome 43), octobre, 1832, p. 174.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 181.

⁵⁷ George SAND: *La Fée Poussière*, éd. cit., p. 239.

⁵⁸ À propos du don prophétique des fées dans les contes merveilleux, nous nous limiterons à signaler ces remarques de Pierre Brunel: “C’est l’une des fonctions essentielles de la fée. Elle était déjà indiquée par le mot utilisé par Virgile pour désigner Manto: “*fatidica*”. Diseuse du lieu, elle était aussi diseuse du *fatum*, dans une sorte du redoublement du *dire*”. *Mythocritique. Théorie et parcours*. Paris, P.U.F., 1992, p. 139.

signale à propos de l'œuvre de G. Sand: "Au-delà du cliché du *monde meilleur* qui attendrait les défunts, on peut déceler une véritable philosophie qui suppose l'homme "indéfiniment perfectible"⁵⁹. Dans *Le Chien et La Fleur sacrée*, conte dont le thème principal est la métempsycose, le personnage de Sir William affirme:

Oui, l'homme doit dès ce monde devenir ange, si par ange vous entendez un type d'intelligence et de grandeur morale supérieur au nôtre. Il ne faut pas un miracle païen, il ne faut qu'un miracle naturel, comme ceux qui se sont déjà tant de fois accomplis sur la terre, pour que l'homme voie changer ses besoins et ses organes en vue d'un milieu nouveau⁶⁰.

L'idée des "miracles naturels" est constante dans l'œuvre de G. Sand, et ces miracles ont leur origine dans le passé qui engendre le présent et le futur. G. Sand est toujours en quête des origines pour saisir la voix de la vie universelle, comme elle le déclare à propos de ses *Légendes rustiques*: "Tout le passé se ranime, tous les êtres que la mort a dissous, les animaux mêmes, retrouvent la voix, le mouvement et l'apparence"⁶¹. La fée Poussière dira à l'enfant: "-Et surtout, [...] ne le méprisons pas trop, ce passé, afin de ne pas commettre l'ingratitude de mépriser le présent"⁶². La nature seule a le secret des mondes futurs. Elle élabore constamment pour engendrer, par des métamorphoses successives, "l'homme divinisé de l'avenir"⁶³ en parfaite harmonie avec toutes les créatures:

La fée de ta petite planète connaît la grande cause, n'en doute pas, mais si elle est chargée de faire un être qui pressente ou devine cette cause, elle est soumise à la loi du temps, cette chose dont vous ne pouvez pas vous rendre compte, parce que vous vivez trop peu pour en apprécier les opérations. Vous les croyez lentes, et elles sont d'une rapidité foudroyante⁶⁴

⁵⁹ A. Camenisch, *Op. cit.*

⁶⁰ George SAND: *Le Chien et La Fleur sacrée*, éd. cit., vol. 2, p. 141. Nous renvoyons à la très intéressante étude déjà citée de A. Camenisch pour ce qui concerne la croyance de G. Sand à la métempsycose. Signalons simplement les mots de G. Sand remerciant Balzac de lui avoir dédié son roman épistolaire *Mémoires de deux jeunes mariées*: "[...] Il faut mon cher, que vous ayez, suivant nos idées de Leroux, un souvenir d'existence antérieure où vous auriez été femme et mère», À *Honoré de Balzac* [Paris, février, 1842], in *Correspondance – Lettres choisies: Fondation La Poste*: http://www.fondationlaposte.org/article.php3id_article=632

⁶¹ George SAND: *Légendes rustiques*, Avant-Propos. éd. cit., p. 6.

⁶² George SAND: *La Fée Poussière*, p. 239.

⁶³ George SAND: *Le Chien et La Fleur sacrée*, éd. cit., p. 141.

⁶⁴ George SAND: *La Fée Poussière*, pp. 240-241.

En effet, le rêve permet d'abolir les entraves temporelles que la fée qualifie d'"infirmité" de l'esprit humain, et la petite va voir défiler rapidement devant elle "la succession des aspects de la terre"⁶⁵ de l'origine à l'actualité. Elle a le privilège de contempler en un instant "les résultats de siècles innombrables"⁶⁶, c'est-à-dire, les progrès de la Création. En définitive, la petite voit "de moment en moment, [...] s'évanouir un monde et surgir un monde nouveau, comme les actes d'une féerie"⁶⁷. Par cette dernière comparaison, G. Sand dévoile le vrai sens de ce que nous pourrions appeler le "féérique naturel", thème qui résume le contenu du conte entier. Le retour du passé au présent va être annoncé par la fée de manière significative: "[...] monsieur l'homme va naître à son tour quand le règne de monsieur le singe sera accompli"⁶⁸. Et un nouveau spectacle s'offre aux yeux de la petite fille qui se trouve "au milieu d'un grand bal dans le palais de la fée, redevenue jeune, belle et parée"⁶⁹. La beauté éblouissante de tout ce qui compose ce magnifique spectacle n'a d'autre origine et d'autre terme que la poussière: "-Tu vois toutes ces belles choses et tout ce beau monde, me dit-elle. Eh bien, mon enfant, poussière que tout cela!"⁷⁰. La fée commence par la description de l'origine du règne minéral. Et en remontant l'échelle de la création, elle finit par affirmer: "Ces gens qui dansent et sourient au son des instruments, ces vivants par excellence qu'on appelle des personnes, eux aussi, ne t'en déplaît, sont nés de moi et retourneront à moi"⁷¹.

Un nouveau changement soudain du décor va succéder à ce bal. Sur un champ de blé, la fée ramasse "une pierre où il y avait un coquillage incrusté"⁷² en disant:

-Voilà, [...] à l'état fossile, un être que je t'ai montré vivant aux premiers âges de la vie. Qu'est-ce que c'est à présent? Du phosphate de chaux. On le réduit en poussière et on en fait de l'engrais pour les terres trop siliceuses. Tu vois, l'homme commence à s'aviser d'une chose, c'est que le seul maître à étudier, c'est la nature⁷³.

⁶⁵ *Ibid.* p. 241.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.* p. 242.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.* p. 243.

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.* p. 244.

Elle pulvérise le fossile et le sème sur le champ de blé en expliquant le but de ce geste:

Ceci rentre dans ma cuisine. Je sème la destruction pour faire pousser le germe. Il en est ainsi de toutes les poussières, qu'elles aient été plantes, animaux ou personnes. Elles sont la mort après avoir été la vie, et cela n'a rien de triste, puisqu'elles recommencent toujours, grâce à moi, à être la vie après avoir été la mort⁷⁴.

Le cercle s'est refermé. La vie et la mort sont complémentaires parce que toutes les deux font partie de la vie universelle. L'initiation est arrivée à son but et, avant de disparaître, la fée donne à la petite un petit morceau de sa robe de bal comme cadeau. C'est le moment du réveil, la fin de ce conte qui nous présente le monde comme le théâtre d'un spectacle grandiose: la perpétuelle renaissance. Le cadeau de la fée, ce morceau de toile qui n'est "qu'un petit tas de fine poussière"⁷⁵, est le plus précieux des cadeaux, puisqu'il constitue la preuve de la non-existence de la mort absolue:

Je fus émerveillée, il y avait de tout: de l'air, de l'eau, du soleil, de l'or, des diamants [...] et beaucoup de cadavres microscopiques; mais, au milieu de ce mélange de débris imperceptibles, je vis fermenter je ne sais quelle vie d'êtres insaisissables qui paraissaient chercher à se fixer quelque part pour éclore ou pour se transformer, et qui se fondirent en un nuage d'or dans le rayon rose du soleil levant⁷⁶.

Nous concluons cette brève étude en disant que *La Fée Poussière* répond, à notre avis, à cette conception de G. Sand sur la "région du merveilleux" comme le refuge contre "l'heure de la mort qui toujours fauche et toujours passe, mais qui ne semble jamais définitive sur la face de la terre, grâce à cette croyance en vertu de laquelle tout être et toute chose protestent contre le néant"⁷⁷.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.* p. 245.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ George SAND: *Légendes rustiques*, Avant-Propos, éd. cit. p. 6.

Bibliographie

- BALZAC, H., "Lettre à M.Charles Nodier sur son article intitulé "De la Palingénésie humaine et de la Résurrection", in *Revue de Paris* (tome 43), octobre, 1832.
- BERTHIER, Ph., "Corambé: interprétation d'un mythe", in *George Sand*, Colloque de Cerisy, C.D.U, et SEDES réunis, Paris, 1983.
- BRUNEL, P., *Mythocritique. Théorie et parcours*. Paris, P.U.F., 1992.
- CAMENISCH, A., "Une croyante spiritualiste: George Sand", in *Les Amis de George Sand*, n° 22, 2000, <http://www.a.camenisch.free.fr/sand/spiritualiste.htm>
- DIDIER, B., *George Sand*, ADPF (Association pour la diffusion de la pensée française), 2004.
- HERRERO, J., *Estética y pragmática del relato fantástico*, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2000.
- LACASSIN, F., "George Sand ou la nature contre les fées", Préface à *Voyage dans le cristal*, Paris, U.G.E., 1980.
- MALLET, F., *George Sand*, Éditions Bernard Grasset, Paris, 1976.
- SAND, G., *Contes d'une grand'mère*, Éditions d'aujourd'hui, Imprimerie de Provence, 1979, vol.2.
- SAND, G., "Le château de Pic Tordu", in *Contes d'une grand'-mère*, Éditions d'aujourd'hui, Imprimerie de Provence, 1979, vol. 1.
- SAND, G., *Histoire de ma vie*, in *Œuvres autobiographiques*, Paris, Gallimard, 1970. coll. La Pléiade, t. I.,
- SAND, G., "Les visions de la nuit dans les campagnes", in *Voyage dans le cristal*, Paris, U.G.E., 1980, coll. "Les maîtres de l'étrange et de la peur".
- SAND, G., *Laura, Voyage dans le cristal*, Paris, U.G.E., 1980.

SAND, G., *Légendes rustiques*, “Avant-Propos”, Éditions Libres-Halliers, Paris, 1980.

SAND, G., “La Coupe, Féerie”, publiée dans la *Revue des deux mondes* le 1^{er} mai 1865 (pp. 44-89). Gallica – mode image –.

SCHAEFFER, G., *Espace et temps chez George Sand*, Éditions de la Baconnière, Neuchâtel (Suisse), 1981.

TADIÉ, J.-Y., *Introduction à la vie littéraire du XIXe siècle*, Bordas, Paris, 1984.

VIARDOT, B., “George Sand admiratrice de Pierre Leroux: le cas de *Spiridion*”, in *Le français dans tous ses états*, n° 42, George SAND
www.crdpmontpellier.fr/ressources/frdtse/frdtse42d.html